

Zeitschrift: Le nouveau conteur vaudois et romand
Band: 92 (1965)
Heft: 11-12

Artikel: Billet de Ronceval : chère Aliénor !...
Autor: St-Urbain
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-233982>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 30.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

On ne l'attendait pas, on ne l'attendait plus. Et puis, c'est fait : elle est revenue !

Une visite qu'on attend depuis si longtemps, cela apporte comme une lumière sur les souvenirs qu'on avait, depuis la première fois qu'on s'est rencontré.



*Le comte de Romont et Dame Aliénor.
(Photo FAL.)*

Chère Aliénor, gente dame de ce bon vieux temps, où l'on pense que tout allait tout seul, on est heureux de vous avoir retrouvée et, avec vous, cette belle histoire qui finit si bien. On était là, la première fois, ou la seconde, et, cette

fois, on se retrouve avec tout ce temps en moins sur les épaules : on a rajeuni, ma parole !

Chère Aliénor, vous n'avez pas vieilli : pas une ride ! Ne le disons pas trop haut, rapport à celles qui étaient avec nous, l'autre fois, le temps a passé pour elles, comme pour nous, hélas ! Ne vous tourmentez pas : elles ont compris, puisque, pour elles, vous êtes venue de la légende, alors que, pour elles, la réalité leur pèse d'autant plus que leur sagesse est moindre.

Et puis, chère Aliénor, quel exemple vous apportez : pas de grands cris, de gémissements, d'imprécations, de revendications ! Pas de ces voix qui déchirent et éloignent. Non ! vous allez avec cette force qui est en vous, et vous allez, jusque plus loin qu'en là. Et, là-bas, vous allez quérir l'absent avec une chanson, et vous le ramenez au logis, comme dans un rêve...

Nous, chère Aliénor, on n'aurait pas attendu tout à la fin pour vous reconnaître, vous retrouver. Sans doute a-t-on le cœur plus sensible qu'on ne le laisse voir. On aurait deviné, on aurait tendu les bras, avec un baiser bien tendre, on aurait dit :

« Monteh ! que tu dois être fatiguée ! »

Chère Aliénor, vous allez nous quitter de nouveau, et la prochaine fois, il y a des chances qu'on ne soit plus là... On repensera longtemps à cette visite, avec cette tendresse qui vient en vieillissant : on revoit ce qui a passé, on se voit où l'on est, et l'on repart, avec une chaleur au cœur qui est tout ce qui nous reste, à nous qui sommes mortels.

Avec ce souvenir, on fera le reste du chemin : pensez à nous, chère Aliénor, et cela nous aidera, d'ici en là...

St. Urbain.